

Flora Tristan

Son appel à l'Union ouvrière n'est pas né dans la tête d'une penseuse hors sol. Il est né de son observation de la société dans laquelle elle vivait, au fil de ses voyages et de ses visites aux exploités dont la misère l'a révoltée.

Quelques exemples

Dans les pérégrinations d'une paria, elle écrit après sa visite d'une plantation au Pérou :

« L'esclavage a toujours soulevé mon indignation...

...J'entrai dans un cachot 2 négresses étaient renfermées. Elles avaient fait mourir leurs enfants en les privant de l'allaitement : toutes deux, entièrement nues, se tenaient dans un coin. L'une mangeait du maïs cru ; l'autre jeune et belle dirigea sur moi ses grands yeux ; son regard semblait me dire : « j'ai laissé mourir mon enfant parce que je savais qu'il ne serait pas libre comme toi ; je l'ai préféré mort qu'esclave. » La vue de cette femme me fit mal. Sous cette peau noire, il se rencontre des âmes grandes et fières ; les nègres passant brusquement de l'indépendance de nature à l'esclavage, il s'en trouve d'indomptables qui souffrent les tourments et meurent sans s'être pliés au joug. »

Dans son journal du Tour de France en visitant des ouvriers de la soie à Lyon, elle raconte :

« ... Tout à coup la femme s'élança dans la petite alcôve et revint tenant à la main 20 ou 30 feuilles de papier jaunes et blanches ; c'étaient des reconnaissances du Mont de Piété.

-Tenez Madame me dit-elle d'une voix étouffée et tremblante, voyez.

-Pourquoi montrer à Madame les preuves de notre misère dit le mari d'un ton qui voulait dire : que peut y faire cette dame ?

-Je veux prouver à cette dame, s'écria la femme que nous n'avons pas toujours été aussi misérables que ce n'est pas *de notre faute*, que, dans le temps où les *bons ouvriers* pouvaient gagner leur vie *en travaillant* nous avions des chemises, du linge, mais depuis qu'il est absolument impossible à de *bons ouvriers* laborieux de gagner *plus que du pain* en travaillant 18h par jour nous avons mis *les chemises en gage* pour le loyer le charbon etc.

Alors la femme retrouva toute son énergie ; elle ne pleura plus mais, menaçante et terrible, elle s'écria :

-Madame les choses ne peuvent plus durer comme cela. Nous préférons mourir en combattant que *mourir de faim*.

Le mari, alors, reprit son énergie et me tint le même langage :

- Je n'ai pas peur de la mort, dit-il, ; je veux *délivrer mes frères* de la misère affreuse qui les tue, au risque de ma vie. Je suis prêt à descendre sur la place publique et à me battre. »

Enfin, dans L'union ouvrière elle propose :

Dans la dédicace :

« ... Je viens vous proposer une *union générale* entre les ouvriers et ouvrières, sans distinction de métiers, habitant le même royaume ; union qui aurait pour but de CONSTITUER LA CLASSE OUVRIÈRE. »

Et au chapitre 3 elle interpelle :

« Ouvriers, en 91, vos pères ont proclamé l'immortelle déclaration des DROITS DE L'HOMME, et c'est à cette solennelle déclaration que vous devez d'être aujourd'hui des *hommes libres et égaux en droit devant la loi*. Honneur à vos pères pour cette grande œuvre ! Mais, prolétaires, il vous reste à vous, hommes de 1843, une œuvre non moins grande à accomplir : à votre tour *affranchissez les dernières esclaves* qui restent encore dans la société française, proclamez les DROITS DE LA FEMME, et, *dans les mêmes termes* que vos pères ont proclamé les vôtres dites :

« Nous, prolétaires français, après 53 ans d'expérience, nous reconnaissons être dûment éclairés et convaincus *que l'oubli et le mépris qu'on a fait des droits naturels de la femme sont les seules causes des malheurs du monde, et nous avons résolu d'exposer dans une déclaration solennelle, inscrite dans notre charte ces droits sacrés et inaliénables. Nous voulons que les femmes soient instruites de notre déclaration, afin qu'elles ne se laissent plus opprimer et avilir par l'injustice et la tyrannie de l'homme, et que les hommes respectent dans les femmes, leurs mères, la liberté l'égalité dont ils jouissent eux-mêmes.*

Ouvriers, soyez-en sûrs, si vous avez assez *d'équité, de justice* pour inscrire dans votre Charte les quelques lignes que je viens de tracer *cette déclaration des droits de la femme* passera bientôt dans les mœurs ; des mœurs dans la loi et avant 25 ans, vous verrez inscrit en tête du livre de la loi qui régira la société française : ÉGALITÉ ABSOLUE *de l'homme et de la femme.*

Alors, mes frères, et seulement alors, l'UNITÉ HUMAINE sera CONSTITUÉE.

Fils de 89 voilà l'œuvre que vos pères vous ont léguée ! »

Certes les 25 ans sont passés, mais il y a eu des avancées et... le chantier reste ouvert.